

ses lois et pour sa constitution. Je vois en effet qu'elle est juste, et c'est pour cela qu'elle est libre. Elle est forte, et les catholiques qui vivent sous sa domination possèdent une liberté, une indépendance plus grandes que dans le reste du monde. C'est pour cela que je la remercie et que je la respecte. Je désire lui venir sincèrement en aide, partout où mon influence se fait sentir dans l'étendue entière du monde. Non seulement je puis lui apporter un juste concours en Irlande, mais encore dans les colonies et dans l'Inde, et je désire le faire de tout mon pouvoir. Mais encore faut-il que je sache ce que je fais; dans l'état actuel des choses, je n'ai aucun moyen de savoir exactement ce qui se passe en Angleterre, ni ce que le gouvernement anglais désire. Je n'ai point de représentant à Londres. Si j'avais à ma cour un représentant de la Grande-Bretagne, je saurais ce qui se passe et ce que je dois faire. Jusqu'à ce que j'en aie un, je ne puis agir.

Ce besoin, le gouvernement anglais l'éprouve lui-même tous les jours davantage, et il est plus que probable que l'année prochaine verra un ministre britannique accrédité auprès du Vatican.

S'il fallait justifier les éloges que le Souverain-Pontife a donnés à l'Angleterre, on pourrait citer le choix que le gouvernement de la reine vient de faire de Sir William White pour représenter Sa Majesté à Constantinople. Sir William est un fervent catholique, ce qui ne l'empêche pas d'être le meilleur diplomate anglais et un excellent linguiste. Ajoutons que c'est la première fois depuis la Réformation que le titre d'ambassadeur est conféré à un catholique anglais; sans doute pour ménager les susceptibilités de la Russie, on a ajouté à ce titre: *ad interim*; mais, en Angleterre comme ailleurs, le provisoire dure plus longtemps que tout le reste.

Dans le même ordre d'idées, citons encore ce qui se passe à Malte, où un ecclésiastique élu par le chapitre siège dans le conseil suprême du gouvernement.

Enfin, rien ne fait mieux ressortir l'expansion que le catholicisme a pris en Angleterre, sous le régime de la liberté, que la cérémonie qu'on célébrait, il y a eu dimanche huit jours, dans la cathédrale de Saint-Georges (faubourg de Southwark) pour fêter le centième anniversaire de la fondation de cette paroisse. Ses commencements furent des plus humbles. En 1786, un saint prêtre, le révérend T. Walsh, louait une modeste chambre pour y célébrer la messe. Peu à peu sa mission se développait. En 1848, elle avait pris une telle extension qu'une cathédrale — la première que les catholiques aient eue en Angleterre depuis la Réforme, était substituée à l'humble chambre du révérend T. Walsh. La dédicace de ce magnifique monument eut lieu en grande pompe. La plupart des évêques d'Irlande y assistèrent, ainsi que plusieurs membres de l'épiscopat français. Mgr Affre avait accepté l'invitation qui lui avait été gracieusement faite; la balle d'un assassin l'empêcha de tenir sa promesse. Mgr Wiseman paya un tribut touchant à la mémoire de l'archevêque de Paris, dont on venait d'apprendre la mort héroïque quelques heures avant la cérémonie. Dimanche, la paroisse de Saint-Georges fêta le centième anniversaire de sa fondation par un grand-messe célébrée pontificalement par Mgr l'Evêque de Southwark, en présence du cardinal Manning qui a prononcé un éloquent sermon. En cette circonstance, la messe solennelle de Gounod a été chantée à grand orchestre avec une rare perfection. — *La Semaine Religieuse de Montréal.*

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DES BÊTES À CORNES (*Suite*).

Amélioration des races par l'emploi des taureaux d'une race étrangère plus parfaite. — Voici, sur cette question, les principes professés par David Low :

« Les résultats de ce mode d'amélioration ont souvent trompé l'attente de l'éleveur, surtout lorsque le taureau a été bien choisi et que les deux races que l'on a alliées ensemble présentaient des différences prononcées.

« Dans ce cas, les produits du premier croisement sont ordinairement satisfaisants, mais il arrive trop souvent que leurs descendants sont non seulement inférieurs, mais encore présentent des défauts qui n'existaient pas dans les souches primitives.

« Ces mécomptes proviennent cependant en grande partie de croisements mal entendus et de l'entière ignorance des principes qui doivent présider aux choix des individus de races différentes que l'on veut accoupler ensemble. Si l'on entreprend un croisement, le mâle doit toujours être d'une race plus parfaite que la femelle, et, à cette condition, le produit qu'on obtiendra sera toujours bon. Mais, si après l'emploi d'un mâle de race plus parfaite, on revient aux mâles de la race inférieure, il peut fort bien arriver que l'introduction d'un sang étranger n'ait eu d'autre résultat que de rendre encore moins bonne qu'elle n'était la race qu'on veut améliorer.

« Il est donc de règle que les femelles provenant de croisements doivent toujours être couvertes par des mâles de la race améliorante, jusqu'à ce que les qualités qu'on désire obtenir soient devenues constantes dans les productions.

« Par le croisement, les caractères les plus saillants du mâle, dans les formes du corps, sont transmis à ses productions; cette grande influence du mâle devient vraiment surprenante quand on fait couvrir la vache commune par un taureau de race perfectionnée. Par exemple, le premier croisement d'un taureau pur sang de la race à courtes cornes avec une vache très ordinaire produit presque toujours un beau veau, possédant à un degré remarquable la faculté de prendre la graisse. Beaucoup de bêtes excessivement grasses qui reçoivent des primes à nos exhibitions, sont le résultat de semblables croisements; mais, si l'on ne continue pas d'accoupler les femelles métisses avec des mâles de pur sang, jusqu'à ce que ces heureuses qualités soient devenues constantes, ces qualités cessent de se bien perpétuer.

« Si donc un éleveur veut améliorer son bétail par croisement, il faut qu'il se procure un taureau d'une race plus parfaite, dont l'origine ne soit pas douteuse, et qu'il persévère dans l'emploi de ce taureau, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à créer une sous-race dont les caractères soient bien fixés et constants. Il y a certainement des cas nombreux où l'on obtient d'heureux résultats du simple mélange d'un sang plus parfait, comme cela a lieu avec des bêtes qui n'ont point de caractère prononcé: la moindre introduction d'un sang plus noble est alors une amélioration. Mais, si une race possède déjà de bonnes qualités bien établies, appropriées à la nature du sol et aux circonstances locales, alors on ne doit entreprendre qu'avec